



OFFENBACH EDITION KECK  
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

# Jacques Offenbach

## **LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN**

**Opéra-bouffe in 3 Akten und 4 Bildern**

Libretto von Henri Meilhac und Ludovic Halévy

Uraufführung im Théâtre des Variétés, Paris, am 12.04.1867

**Kritische Neuausgabe von Jean-Christophe Keck**

## INTRODUCTION

par Jean-Christophe Keck

Notre premier travail a consisté à rassembler et à analyser les sources de tous ordres. Et ce n'est pas là tâche facile, vus les problèmes de dispersion de celles-ci. Il s'agit tout d'abord du manuscrit autographe de la grande partition orchestrée. Celui-ci nous est parvenu en plusieurs morceaux, mais par bonheur, nous avons pu reconstituer les différentes pièces du puzzle. Nous disposons ensuite de quelques esquisses, des numéros abandonnés par Offenbach et qui n'ont jamais été orchestrées, des livrets de censure français et allemand, les différentes partitions chant-piano et livrets imprimés (français et allemand), les matériels d'orchestre français et allemand gravés par les éditeurs l'année de la création, la partition d'orchestre allemande transcrite par un copiste).

En comparant ces différentes sources, nous constatons tout d'abord qu'Offenbach ne suit pas à la lettre le livret que lui proposent Meilhac et Halévy. Il ne met pas en musique la totalité de celui-ci, délaisse certains vers, en écrit lui-même d'autres, ou demande à ses librettistes de recomposer des scènes entières. Dès que l'œuvre entre en répétition, la plume d'Offenbach entre en action et c'est là qu'apparaissent les premières fameuses "petites coupures" pratiquées ça et là par le maestro. En homme de théâtre avisé, il n'hésite pas à supprimer des pages superbes pour renforcer un effet dramatique. D'autres modifications interviennent lors des dernières répétitions, car le bureau de la censure est là pour veiller. Ces "corrections" sont la plupart du temps destinées à adoucir un livret jugé trop tendancieux.

La tradition française veut que la partition chant-piano gravée par l'éditeur soit le reflet de la première représentation d'une oeuvre. En ce qui concerne *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, les bouleversements décidés par Offenbach et ses collaborateurs le soir de la première représentation ont dû quelque peu modifier cette tradition. Le vendredi 12 Avril 1867, le rideau se lève à huit heures et demi. Ludovic Halévy nous rapporte dans ses *Carnets* que le succès du premier acte fut triomphale, mais qu'à partir du Finale de l'acte II, un froid de glace envahit la salle. La pièce étant jugée trop longue par le public parisien, il devenait urgent d'y pratiquer quelques remaniements. Il fut alors décidé que deux grands numéros seraient supprimés : la grande scène de la Conjuración et de la Bénédiction des Poignards (parodie des Huguenots jugée inutile par Halévy), ainsi que la superbe Méditation de la Grande-Duchesse. On décida aussi de couper ça et là quelques ritournelles et autres mélodies. Enfin, sur les conseils de Léon Halévy, le père de Ludovic, Offenbach remplaça tout le grand Finale du

deuxième acte (le mariage de Fritz et Wanda) par un petit mélodrame orchestral et la reprise du Trio de la Conspiration. Toutes ces modifications furent prises en compte par l'éditeur Brandus lorsque quelques mois plus tard, il grava définitivement le matériel d'orchestre. Ainsi, les sources que nous possédons (manuscrit autographe, partition chant-piano, et matériel d'orchestre) sont les témoins de ces différentes étapes de modifications. Par la suite, Offenbach va présenter son opéra-bouffe à Vienne, au Theater an der Wien. Notre compositeur connaît très bien les goûts de ses différents publics. C'est pour cette raison qu'il ne va pas pratiquer les mêmes coupures à Paris et à Vienne. Il sait adapter son oeuvre à son public mais aussi à ses interprètes. Autant la célèbre mezzo Hortense Schneider est la diva adulée par le Tout-Paris, autant la jeune soprano Marie Geistinger est la vedette autrichienne idéale pour interpréter la Grande-Duchesse. Qu'importe la différence de tessiture, Offenbach saura adapter le rôle pour Geistinger, conférant au personnage de la Grande-Duchesse un tout autre caractère. Ces dernières modifications nous sont révélées par la partitions d'orchestre et la partition chant-piano publiées en 1867 par l'éditeur allemand Bote & Bock.

L'orchestration de la version viennoise est beaucoup plus étoffée que celle de la création française au Théâtre des Variétés. Offenbach sait s'adapter à toutes les situations : Paris ne peut que lui donner qu'un orchestre de 35 musiciens, il compose pour 35 musiciens. En revanche, Vienne lui offre une fosse de 50 musiciens, il renforce son orchestration et lui donne un aspect plus chatoyant, plus viennois...

Notre édition permet donc de représenter l'oeuvre dans différentes versions :

- Tout d'abord, telle qu'Offenbach l'avait initialement conçue, sans les nombreuses coupures pratiquées au fil du temps. Nous retrouvons ainsi la fameuse Conjuración et la Bénédiction des poignards, la Méditation de la Grande-Duchesse, différents récitatifs et couplets supprimés ça et là, ainsi que le grand Finale du deuxième acte dans sa version originelle (près de vingt minutes de musique inédite).
- Ensuite, dans la version de la création française, avec les différentes coupures et modifications apportées par Offenbach et ses librettistes.
- Enfin, dans la version de Vienne, avec une Grande Duchesse soprano, et tous les aménagements musicaux que cela implique.

## NOMENCLATURE INSTRUMENTALE.

Version originelle - Version de Paris : 2121 2210 TB Cordes  
Version de Vienne : 2222 4230 TB Cordes

**TABLE COMMENTEE**

Version originelle  
Version de Paris  
Version de Vienne

Ouverture

**ACTE 1.**

N° 1 : Chœur, Chanson et Valse, Piff, Paff, Pouff (version originelle, de Paris et de Vienne)

N° 2A : Duo (version originelle)

N° 2B : Duo (version de Paris)

N° 2C : Duo (version de Vienne)

Commentaires : La version originelle comporte beaucoup de musique inédite, coupée à Paris ou à Vienne. La version de Vienne reprend un récitatif abandonné par Offenbach lors de la création parisienne. Notons que nous rassemblons ces différentes versions dans un même numéro, où se trouvent indiquées les différentes coupures et modifications apportées par le compositeur.

N° 3A : Chœur, Récit et Rondo de la Grande Duchesse (version originelle)

N° 3B : Chœur, Récit et Rondo de la Grande Duchesse (version de Paris)

N° 3C : Chœur, Récit et Rondo de la Grande Duchesse (version de Vienne)

Commentaires : A partir de la version originelle, Offenbach a opéré certaines coupures et aménagements pour la création parisienne (modification du récitatif et coupures) et pour Vienne (transposition du Rondo pour soprano de Fa en La).

N° 4A : Chanson militaire (version originelle – version de Paris)

N° 4B : Chanson militaire (version de Vienne)

Commentaires : La version de Paris est en Ré (pour mezzo), alors que la version de Vienne est en Fa (pour soprano).

N° 4 bis A : Chœur (version originelle – version de Paris)

N° 4 bis B : Chœur (version de Vienne)

Commentaires : la version de Paris est en Ré alors que la version de Vienne est en Fa.

N° 5 : Chronique de la Gazette de Hollande (version originelle, de Paris et de Vienne)

N° 6A : Chœur, Couplets du sabre, Final et marche militaire (version originelle)

N° 6B : Chœur, Couplets du sabre, Final et marche militaire (version de Paris)

N° 6C : Chœur, Couplets du sabre, Final et marche militaire (version de Vienne)

Commentaires : Toute la partie centrale de ce final fut coupée à la création parisienne. Par ailleurs, certains passages de la version viennoise sont totalement différents.

Entracte (version originelle, de Paris et de Vienne)

**ACTE 2.**

N° 8 : Chœur des demoiselles d'honneur et Couplets des lettres (version originelle, de Paris et de Vienne)

N° 8 bis : Sortie des demoiselles d'honneur (version originelle, de Paris et de Vienne)

N° 9 : Chœur général et Rondo de Fritz (version originelle, de Paris et de Vienne)

Commentaires : quelques divergences apparaissent entre les versions originelle, de Paris et de Vienne. Il s'agit simplement de coupures indiquées directement dans le numéro.

N° 9 bis : Chœur de sortie (version originelle, de Paris et de Vienne)

N° 10A : Duo et Déclaration (version originelle)

N° 10B : Duo et Déclaration (version de Paris)

N° 10C : Duo et Déclaration (version de Vienne)

Commentaires : La version originelle comporte une première partie inédite. Dans la version originelle, la Déclaration est en Mi majeur, alors qu'elle est en Mi bémol dans la version de Paris et en Sol dans la version de Vienne. Cette transposition occasionne évidemment d'importants changements musicaux dans les récitatifs qui l'entourent.

N° 10 bis : Mélodrame

N° 11 : Trio bouffe et Ballade

Commentaires : Dans la version originelle, ainsi que dans la version de Vienne, ce numéro figure entre les numéros 8 bis et 9. Notre édition est accompagné des différentes versions du livret, présentent des modifications notables dans la construction dramatique de la pièce.

N° 12A : Final, Couplets de la Plume et Carillon (version originelle)

N° 12B : Mélodrame et Final (version de Paris)

N° 12C : Final, Couplets de la Plume et Carillon (version de Vienne)

Commentaires : Alors que la version de Paris présente un petit final d'une quarantaine de mesures, la version originelle est un numéro des plus copieux (plus de 15 minutes de musique inédite) : une des pièces majeures de notre édition. La version de Vienne est en quelques sortes une version résumée de la version originelle, comportant les changements nécessaires à la transposition du rôle de la Grande-Duchesse en soprano.

N° 13A : Entracte (version originelle)

N° 13B : Entracte (version de Paris)

N° 13C : Entracte (version de Vienne)

Commentaires : La seconde partie de cette intermède est totalement différente dans chacune des trois versions.

**ACTE 3 – 1<sup>er</sup> TABLEAU.**

N° 14A : Méditation (version originelle)

N° 14B : Duetto (version de Paris)

Commentaires : La Méditation de la Grande-Duchesse (entièrement inédite) fut remplacée lors de la création française, par un duetto entre la Grande-Duchesse et le général Boum. En revanche, ce numéro fut carrément supprimé dans la version de Vienne.

N° 15 : Scène et chœur de la conjuration – Chant des rémouleurs (version originelle).

Commentaires : Cette importante scène parodique, coupée lors de la création parisienne (et non rétablie à Vienne) figure seulement dans le manuscrit autographe. Comme d'autres numéros de la pièce, elle avait pourtant bénéficié

de la gravure (partielle) dans la partition chant-piano publiée par Brandus et Dufour en 1867. Mais en revanche, le matériel d'orchestre, gravé peu de temps après, n'en faisait pas cas.

N° 15 bis : Mélodrame (version originelle, de Paris et de Vienne)

N° 15 ter : Mélodrame (version originelle, de Paris et de Vienne)

N° 16 : Chant nuptial (version originelle, de Paris et de Vienne)

Commentaires : Notre édition restitue un passage central de ce numéro, figurant seulement dans la version originelle.

N° 17 : Nocturne

N° 18A : Couplets des mariés, Sérénade et « A cheval » (version originelle – version de Paris)

N° 18B : Sérénade et Ensemble (version de Vienne)

Commentaires : S'il n'existe que quelques mesures coupées entre la version originelle et celle de Paris, la version de Vienne est en revanche beaucoup plus courte.

N° 19 : Entracte (version originelle – version de Paris)

Commentaires : la version de Vienne comporte un seul tableau à l'acte 3 . Cet intermède n'y figure donc pas.

### **ACTE 3 – 2<sup>ème</sup> TABLEAU.**

N° 20 : Chœur de noces et Légende du verre (version originelle – version de Paris)

N° 20B : Chœur de noces et Légende du verre (version de Vienne)

Commentaires : la version de Vienne comporte certaines coupures dans le Chœur de noces, mais surtout, la Légende du verre y est présentée dans une version pour soprano (en Sol, alors qu'elle est en Mi à Paris). Ceci implique quelques modifications dans le récitatif qui la précède.

N° 21A : Complainte de Fritz (version originelle)

N° 21B : Retour et Complainte de Fritz (version de Paris)

N° 21C : Complainte [de Fritz] (version de Vienne)

Commentaires : Il existe tout d'abord deux versions totalement différentes de la Complainte de Fritz. Les deux figurent dans le manuscrit autographe, Offenbach ayant certainement fait une substitution lors des répétitions de la pièce, et ayant aussi composé une petite scène musicale supplémentaire pour illustrer le retour du général battu. Quant à la version de Vienne, elle ne prend plus en compte la scène de retour, et présente seulement la Complainte, transposée un ton plus bas.

N° 21 bis : Scène (version originelle, partiellement orchestrée par Offenbach – Restitution de Jean-Christophe Keck.

Commentaires : Il s'agit d'un numéro inédit entièrement écrit par Offenbach en ce qui concerne les parties vocales et l'accompagnement pour piano, mais incomplet quant à l'orchestration. Ce numéro fut finalement abandonné lors de la gestation de l'œuvre. Il présente pourtant un intérêt dramatique et musical certain. C'est pourquoi nous en avons achevé l'orchestration et nous le présentons en appendice dans la présente édition.

N° 22 A : Final (version originelle – Version de Paris)

N° 22B : Final (version de Vienne)

Commentaires : Ces deux versions de ce court final diffèrent totalement. A Paris, Offenbach a choisi de terminer son opéra-bouffe par le motif de la Légende du verre, alors qu'à Vienne, il reprend *in texto* les Couplets du Sabre.

## Die „Urfassung“ von *La Grande-Duchesse de Gérolstein*

von Jean-Christophe Keck

(aus dem Booklet der CD EMI / Virgin Classics 545734 2, s.u.)

Nachdem wir alle verfügbaren Quellen (das vollständige autographe Manuskript der großen Orchesterpartitur, einige Skizzen, die von der Zensur in Frankreich und Österreich benutzten Textbücher, die verschiedenen Klavierauszüge und gedruckten Libretti sowie das im Jahr der Uraufführung bei französischen und deutschen Verlagen gedruckte Orchestermaterial) zusammengestellt und analysiert hatten, sind wir zu einer kritischen Ausgabe mit drei möglichen Fassungen der *Grande-Duchesse* gelangt, die alle drei den Wünschen Offenbachs entsprechen: Die „Urfassung“, wie wir sie nennen, gibt das autographe Manuskript der Orchesterpartitur wieder; die „Pariser Fassung“ entspricht der Erstaussage von Brandus & Dufour; und die „Wiener Fassung“ schließlich basiert auf dem Manuskript des Kopisten aus dem Verlag Bote & Bock, der 1867 die Anweisungen des Komponisten gewissenhaft befolgte.

Die hier zum ersten Mal zu hörende „Urfassung“ bietet Gelegenheit, Stücke neu zu entdecken, die absolut großartig sind, die nach der Premiere jedoch gestrichen oder verändert wurden, um dem Geschmack des Pariser Publikums der damaligen Zeit Rechnung zu tragen. Als besonnener Unternehmer, der den Theaterbetrieb kannte, zögerte Offenbach nicht, die in musikalischer Hinsicht gehaltvollsten Stellen zu opfern, um der dramatischen Handlung den Vorrang zu geben und seinen Werken einen dauerhaften Erfolg zu sichern.

Eines der bemerkenswertesten Stücke, die wir hier wieder einfügen, ist das große Finale des zweiten Aktes, das bislang durch ein kleines Melodrama und die einfache Wiederholung des *Trio de la conspiration* ersetzt wurde, die beide nicht länger als zwei Minuten dauerten, Dieses Stück ist ein großartiger musikalischer Höhepunkt, dem Finale des dritten Aktes von *La Vie parisienne* ebenbürtig.

Vor allem der *Carillon de ma grand-mère* ist ein Monument, das den Hörer in ein dramatisches Crescendo, in eine Frenesie zieht, die in jeder Hinsicht unwiderstehlich ist. Andere Neuheiten von Format sind in der „traditionellen“ Fassung nicht vorhanden, die wunderbare *Meditation* der Großherzogin zu Beginn des dritten Aktes und die sich anschließende Verschwörungsszene mit dem *Chant des Rémoisseurs*, Jubelnde Parodie auf die berühmte *Bénédiction des poignards* in *Les Huguenots* von Meyerbeer.

Viele andere, mehr oder weniger beachtliche Stücke wurden hier wieder in der Form hinzugenommen, wie sie Offenbach für die ursprüngliche Fassung seiner *Oprabouffe* vorgesehen hatte. Im ersten Akt ist das Duett Fritz–Wanda um einen großen Mittelteil – „M'est avis“ – erweitert worden, ebenso erhält der Chor – „Portez armes“ – ein entzückendes kleines Menuett – „Que son altesse a de charmes“. Drei gestrichene Passagen erhalten hier wieder ihren Platz mitten im Finale: „Qu'a-t-elle donc?“, „Nous bondirons“ und „Adieu! Tu pars, hélas“. Die Orchestrierung dieses Finales und ebenso der berühmten Arie „Ah! Que j'aime les militaires“ ist wieder authentisch. Unsere Edition lässt das Duett im zweiten Akt zwischen Fritz und der Großherzogin – „Oui, général, quelqu'un vous' aime“ – zum ersten Mal im Druck erscheinen. Das Buffotertzett erhält wieder seinen ursprünglichen Platz am Anfang des Aktes und sorgt damit für das dramatische Gleichgewicht vor dem großen Finale. Einige Takte voller Geheimnis leiten das Nocturne „Bonne nuit“ ein, und der überleitende Galopp, der das vierte Bild eröffnet, ist wieder in voller Länge vorhanden.

Die zahlreichen, gewissermaßen unveröffentlichten Stücke, die hier wieder aufgenommen wurden, geben der *Grande-Duchesse de Gérolstein* ihr musikalisches Gleichgewicht und ihren ursprünglichen Esprit zurück, und sie lassen uns wirklich ein Werk entdecken, dessen Romantik hier viel deutlicher zum Ausdruck kommt als in der Version als „opérette militaire“, in der sie bislang aufgeführt wurde, ein Opfer aller möglichen apokryphen Arrangements, Verstümmelungen und Neuorchestrierungen.



## PRODUKTIONEN DER NEUEDITION

(Auswahl – Pressestimmen s.u.)

### Opéra national du Rhin, Straßburg

**Premiere: 05.12.2003**

Orchestre Symphonique de Mulhouse  
Musikalische Leitung: Jérôme Pillement  
Inszenierung: François de Carpentries  
Bühne: Emmanuel Clolus  
Kostüme: Karine Van Hercke  
(Übernahmen in Nizza & Montpellier)

### Theatergesellschaft Sirnach

**Premiere: 10.01.2004**

Musikalische Leitung: Martin Baur  
Inszenierung: Ulrich Peter  
Bühne: Enrico Caspari  
Kostüme: Johanna Weise / Kostüm Jäger  
(neue deutsche Textfassung von Stefan Troßbach)

### Cargo, Grenoble / Théâtre du Châtelet, Paris

**Premiere: 21.09.2004 / 05.1.2004**

Chœur des Musiciens du Louvre / Les Musiciens du Louvre–Grenoble  
Musikalische Leitung: Marc Minkowski / Sébastien Rouland  
Inszenierung & Kostüme: Laurent Pelly  
Bühne: Chantal Thomas

La Grande-Duchesse: Felicity Lott  
Wanda: Sandrine Piau  
Fritz: Yann Beuron  
Le Baron Puck: Franck Leguérinel  
Le Prince Paul: Eric Huchet  
Le Général Boum: François Le Roux



Erschienen auf  
EMI / Virgin Classics  
DVD 310239 9  
CD 545734 2

Ausgezeichnet mit dem

- „Diamant“ (Opéra Magazine 11/2005)
- Diapason d'or 10/2005
- Diapason d'or des Jahres 2005
- ECHO Klassik 2006

**Teatro Verdi, Padua / Teatro Malibran, Venedig****Premiere: 10.10.2004 / 21.10.2005**

Orchestra e Coro del Teatro la Fenice

Musikalische Leitung: Cyril Diederich

Inszenierung, Bühne &amp; Kostüme: Pier Luigi Pizzi

(Koproduktion mit dem Festival Martina Franca)

**Staatstheater Nürnberg****Premiere: 20.11.2004**

Musikalische Leitung: Christian Reuter

Inszenierung: Susanne Boetius / Jürgen Tamchina

Bühne &amp; Kostüme: Maren Christensen

**Festival de Bruniquel****Premiere: 30.07.2009**

La Compagnie de la Tour Brunehaut

Musikalische Leitung: Jean-Christophe Keck

Inszenierung: Frank T'Hézan

Kostüme: Arielle Brandely

**Theater Basel****Premiere: 20.12.2009**

Musikalische Leitung: Hervé Niquet

Inszenierung: Christoph Marthaler

Ausstattung: Anna Viebrock

mit Anne Sofie von Otter

**Cutler Majestic Theatre, Boston****Premiere: 30.04.2010**

Opera Boston

Musikalische Leitung: Gil Rose

Inszenierung: David Kneuss

## OEK: *La Grande-Duchesse de Gérolstein* ungekürzt (Januar 2004)



Mit der neuen Ausgabe von *La Grande-Duchesse de Gérolstein* im Rahmen der Offenbach Edition Keck OEK liegt erstmals eine kritische und vollständige, alle Versionen des Werkes umfassende Edition dieser grandiosen Politik- und Kriegssatire vor, die auf Offenbachs vollständig erhaltenem Partiturotograph, auf den deutschen und französischen Erstaussgaben wie auf den originalen Aufführungsmaterialien basiert.

Dank des Partiturotographs ist nun endlich das umwerfende Finale des II. Aktes (darin das *Carillon de ma grand-mère* und die *Couplets de la plume*) in seiner ursprünglich intendierten Gestalt zu hören, aber auch die *Méditation* der Großherzogin, die originale *Szene der Verschwörer* sowie zahlreiche weitere

bisher unveröffentlichte Kostbarkeiten – in Offenbachs durchgängig eigener Instrumentierung. Daß Offenbach für die französische Fassung nicht aus Zweifel am musikalischen oder szenischen Wert bereits komponierter Teile strich, zeigt nachdrücklich die Wiener Fassung, in der große Passagen aus dem ursprünglichen Finale wieder integriert wurden. Ein für Offenbach typisches Prozedere, da den unterschiedlichen Publikumserwartungen gemäß in Paris dramaturgische Straffung, in Wien musikalische Ausgewogenheit Priorität hatte.

Der große Erfolg, den die Premiere der Originalfassung durch die Opéra national du Rhin in Straßburg im Dezember 2003 erzielte, beweist die außergewöhnliche Qualität all dieser wieder in das Werk eingefügten Nummern. Offenbach-Freunde können sich auch dank weiterer Produktionen in den kommenden Monaten davon überzeugen – besondere Bedeutung kommt der neuen Inszenierung durch Laurent Pelly mit Felicity Lott unter der musikalischen Leitung von Marc Minkowski am Pariser Théâtre du Châtelet zu, bei der die *Grande-Duchesse de Gérolstein* erstmals in ungekürzter Originalfassung auch für CD und DVD aufgenommen wird.

Detaillierte Informationen über die drei Fassungen (vollständige Fassung des Autographs – Paris 1867 – Wien 1867) sind auf Anfrage erhältlich.

### ***La Grande-Duchesse de Gérolstein***

Premiere der Neuedition: 5. Dezember 2003 Straßburg

Opéra national du Rhin

Orchestre Symphonique de Mulhouse

Musikalische Leitung: Jérôme Pillement

Inzenierung: François de Carpentries

Bühne: Emmanuel Clolus

Kostüme: Karine Van Hercke

### Pressestimmen:

"Ein schöner Erfolg für diese *Grande-Duchesse*, deren hauptsächliches Anliegen es war, die neue integrale und originalgetreue kritische Edition als Weltpremiere vorzustellen. Sie ist Jean-Christophe Keck zu verdanken und enthält – in ursprünglicher Instrumentierung – alle Nummern, die seinerzeit vom Komponisten selbst in Sorge um ein Publikum, das bei der Uraufführung nach einem triumphalen ersten und dritten Akt mit eisiger Zurückhaltung aufgenommen hatte, gestrichen worden waren. Man ist überrascht, wie er es fertigbringen konnte, das erstaunliche, den II. Akt beschließende *Carillon de ma grand-mère* zu opfern – ein wundervolles Ensemble von seltener Schönheit und dramatischer Kraft, genau wie im folgenden Akt die *Conjuration des rémouleurs*, eine saftige Parodie auf die *Conjuration et Bénédiction des poignards* aus Meyerbeers *Hugenotten*. Auch auf die düstere *Méditation* der Titelheldin über die Erblichkeit von Verbrechen zu verzichten, die so ergreifend den III. Akt eröffnet, heißt, die Figur eine ihrer wichtigsten Facetten zu berauben... Jérôme Pillement unterstreicht das Raffinement und die Effizienz einer Partitur, die allzu oft durch skrupellose Arrangements und routiniertes Dirigat entstellt wird." (*Thierry Guyenne, Opéra international 1/2004*)

"Als Gewinn zuerst zu nennen: die Wiederherstellung des großen Finales (20 Minuten!) des zweiten Aktes und seines zwerchfellerschütternden *Carillon de ma grand-mère*, ausgestattet mit einer ganz außerordentlichen Musik, die den Fortgang der Handlung viel besser erhellt. Weitere Ergänzungen stellen das Gleichgewicht der Komposition wieder her: Die Militärmusik-Parodie läßt romantischen Passagen nun mehr Raum. Die Instrumentierung schließlich, so wie Offenbach sie geschrieben hat, bestätigt, daß er ein perfekter Klangzauberer war..." (*Jean-Luc Macia, la Croix, 09.12.2003*)

"Es handelt sich hier in der Tat um eine Erstaufführung: diejenige der von Jean-Christoph Keck im Rahmen der kritischen Offenbach-Werkausgabe erarbeiteten Originalversion... Musikliebhaber werden somit... viele Ergänzungen entdecken, die ein besseres Ausleuchten der Figuren erlauben, die sie menschlicher machen und ihren Abfall in die Karikatur verhindern... Diese erneuerte Partitur findet wiederum einen glühenden Verteidiger in Jérôme Pillement, dessen Dirigat vor Eleganz funkelt. Quellenkunde und gute Laune vertragen sich bestens... Die Regie ist genau, wie es sich für eine

Opéra-bouffe gehört: scharf, zynisch, voll galligem Humor – nie verliert man den Krieg und seine Massaker aus den Augen..." (*Michel Parouty, Les Echos, 09.12.2003*)

"Diese Opéra-bouffe wird erstmals in ihrer vollständigen Gestalt gegeben, rekonstruiert von Jean-Christophe Keck, der das Puzzle der Partitur ohne die Striche der Zensur von einst neu zusammengesetzt hat, und mit all der wiederentdeckten Pracht ihrer spritzigen Musik." (*Marc Munch, Dernière Nouvelles d'Alsace, 07.12.2003*)

"De Carpentries inszeniert temporeich, mit jenem boulevardesken, unbefangenen Wort- und Spielwitz, wie er typisch scheint für die französische Komik... Freilich ist die Musiksprache des gebürtigen 'An-Rheinern' Offenbach global. Allein seine grotesken Koloraturen, von der Regie wie Hahnenkämpfe in Szene gesetzt, beweisen den scharfsinnigen Beobachter der Musik seiner Zeit. Dirigent Jérôme Pillement ist gleichwohl daran gelegen, auch die lyrisch-empfindsamen Momente in Offenbachs Tonsprache herauszuarbeiten, weshalb manches Piano, manch moderates Tempo gerade angesichts der in Deutschland verbreiteten Augen-zu-und-durch-Aufführungspraxis bei Offenbach (angenehm) überraschen mag." (*Alexander Dick, Badische Zeitung, 09.12.2003*)

*weitere Produktionen:*

*ab 10.01.2004 Sirnach, Theatergesellschaft Sirnach (CH-EA, neue deutsche Textfassung von Stefan Troßbach)*

*ab 16.04.2004 Philadelphia, Opera Company of Philadelphia*

*ab 21.09.2004 Le Cargot, Grenoble / ab 05.10.2004 Paris, Théâtre du Châtelet*

[> OEK-Homepage](#)

[> Offenbach bei B&H](#)

[> Weitere Informationen zur Aufführung: La Grande-Duchesse de Gérolstein \(OEK critical edition\)](#)

[> Weitere Informationen zur Reihe: OEK \(Offenbach Edition Keck\)](#)

[> Weitere Informationen zum Werk: La Grande-Duchesse de Gérolstein \(OEK critical edition\)](#)

Photo: Alain Kaiser / Opéra national du Rhin

[> Nachrichtensuche](#)

## OEK: *Grande-Duchesse* mit Felicity Lott in Paris (Oktober 2004)



Die Aufführung der *Grande-Duchesse de Gérostein* vom 5. Oktober 2004 bis zum Januar 2005 am Pariser Théâtre du Châtelet ist einer der Höhepunkte in der inzwischen fünfjährigen Erfolgsgeschichte der Offenbach Edition Keck (OEK). Die Inszenierung mit Felicity Lott in der Titelrolle, mit den Musiciens du Louvre unter der Leitung von Marc Minkowski und in der Regie von Laurent Pelly wird am 26. Dezember 2004 live von TV France 2 und Radio France Musique ausgestrahlt. Veröffentlichungen auf CD und DVD sind in Vorbereitung. Die Pariser Produktion wurde bereits bei Voraufführungen in Grenoble sowie beim Musikfest Bremen enthusiastisch aufgenommen:

„Pelly–Minkowski: ein Siegerteam, dessen vorangegangene Begegnungen mit Jacques Offenbach, *Orphée aux Enfers* und *La Belle Hélène* einen großen Erfolg hatten. Der sich mit dieser *Grande-Duchesse de Gérostein* erneuert und sogar verstärken wird, denn diese Produktion ist bei weitem die beste der drei... Es ist keine Liebe mehr, die Minkowski für diese Musik empfindet, sondern eine verzehrende, unwiderstehliche Leidenschaft. Seine Energie ist grenzenlos und seine Musikalität nicht weniger. Entfesselt, wie er ist, läßt er seiner Truppe gleichwohl nicht die Zügel schießen. Wünschen Sie Rhythmus? Bittesehr, und ohne den Melodien den Atem zu nehmen! Farbe? An jedem einzelnen Pult widmet man sich ihr nach Herzenslust! Auch Zärtlichkeit? Warum nicht? Man braucht Dirigenten dieses Kalibers, um Offenbach von der Operettenschiene zu heben und sein Genie hoch und kräftig auszustellen.“ (*Michel Parouty, Les Echos, 23.09.2004*)

„Wir erfreuen uns nun komplett einer Partitur, die oft verstümmelt und von Jean-Christophe Keck in ihrer Gesamtheit herausgegeben wurde. Schon [bei der EA] in Strasbourg von einigen Monaten konnten wir den Wert der Stücke konstatieren, die seit einem Jahrhundert unbegreiflicher Weise gestrichen wurden, insbesondere das große Finale des 2. Aktes oder die Verschwörungsszene und den Chant des rémouleurs, die

zu den gelungensten und schwindelerregendsten Passagen Offenbachs gehören... 'Minko' weiß seine Interpretation den beweglichen Szenen-Erfindungen eines Regisseurs zu vermählen, der seine Arbeit ebenso mit Rhythmen und Schwung der Partitur synchronisiert... Eine superbe Besetzung, brillant, stilsicher und luxuriös...“ (*Jean-Luc Macia, la Croix, 27.09.2004*)

„Im Théâtre du Châtelet hat man eine gute und erfolgreiche Tradition weitergeführt: die der kritisch lust-, wie liebevoll fantasiereichen Offenbach-Neubeleuchtung durch die Traumtruppe Marc Minkowski, Laurent Pelly... Das Ergebnis dieser archäologischen wie musiktheatralischen Humorismusveredelung ist das reine, helle Vergnügen. Es blubbert und bizzelt wie Mineralwasser, ist aber ungleich champagnerhaltiger... Pelly inszeniert das als herrlich albern, immer wieder sich einschwärzenden Witz in einem maroden Palastirrgarten, ausgelassen, aber mit gestochener Präzision. Minkowski läßt seine Les Musiciens du Louvre - Grenoble mit Wonne einen Schuß ins Ordinäre, Grelle abgleiten und bewahrt doch die Contenance. Wie *La Flott*, die aussieht wie eine galauniformierte Mischung aus Gisela Schlüter und der silvesterlichen Miss Sophie, die schließlich aber als Suffragette im George-Sand-Look koloraturgluckernd in den arrangierten Ehehafen à la Gerolstein einläuft.“ (*Manuel Brug, Die Welt, 13.10.2004*)

„Felicity Lott ist eine geborene Grande-Duchesse... ihre schlaue Munterkeit, ihre anmutige Boshaftigkeit, ihre Spielfreude, ihr Glück zu singen sind in jedem Augenblick die reinste Freude.“ (*Marie-Anne Roux, Le Monde, 28.09.2004*)

„Eine Preziose ersten Ranges! ... ein großer, ein begeisternder Abend.“ (*Gerhart Asche, Weserkurier, 01.10.2004*)

[> Weitere Informationen zur Aufführung: La Grande-Duchesse de Gérostein \(OEK critical edition\)](#)

[> Weitere Informationen zur Reihe: OEK \(Offenbach Edition Keck\)](#)

[> Weitere Informationen zum Werk: La Grande-Duchesse de Gérostein \(OEK critical edition\)](#)

Photo: Felicity Lott als Großherzogin in der Pariser Inszenierung © Marie-Noelle Robert

[> Nachrichtensuche](#)

**www.offenbach-edition.com**  
**oek@boosey.com**

**BOOSEY & HAWKES**  
**B O T E & B O C K**

Boosey & Hawkes · Bote & Bock GmbH  
Lützowufer 26, 10787 Berlin  
Tel. (0 30) 25 00 13-0, Fax -99  
[www.boosey.de](http://www.boosey.de)